

Viollet-le-Duc : les visions d'un architecte, Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine (novembre 2014-mars 2015).

« *Je crois qu'il est dans ma destinée de tailler mon chemin dans le roc ; car je ne pourrais suivre celui pratiqué par les autres.* » (*Journal*, 2 janvier 1832)

En autodidacte, Eugène Viollet-le-Duc s'intéresse très jeune à l'architecture, initié par son oncle, le peintre Delécluze. Sensible à une esthétique médiévale rejetée par les siècles antérieurs, il réalise un véritable parcours initiatique à travers ses voyages français et italien, dont il rapporte des centaines de dessins. Ainsi, lors de son voyage italien en 1836, il redonne vie au théâtre en ruine de Taormine en Sicile. Il représente le théâtre comme dans l'Antiquité, avec son public serré dans les gradins, intégré dans tout son paysage, l'Etna encore fumant à l'arrière plan. L'habileté de l'architecte lui permet de redonner vie à l'immémorial.

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Viollet-le-Duc (1814-1879), la Cité de l'architecture et du patrimoine a organisé une exposition du 20 novembre au 9 mars 2015, sous le commissariat de Jean-Michel Leniaud, spécialiste de l'histoire du patrimoine et de l'architecture. Trente-quatre ans après la dernière manifestation monographique parisienne sur l'artiste, l'exposition choisit ici moins l'éclairage biographique que le spectre transversal de la pluralité de ses talents et de la richesse de ses méthodes visionnaires.

Divisée en sept séquences suivant les aspects de son travail et de sa vie, l'exposition ne présente pas l'œuvre complète de l'artiste mais adopte cependant un parcours chronologique, notamment à travers les trois premières salles. Aussi

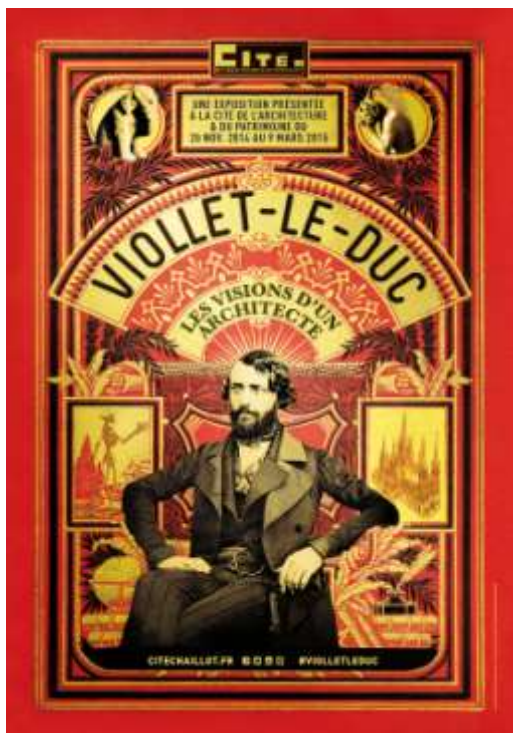
évoquent-elles en premier lieu l'entourage familial, culturel et politique de la vie de l'artiste par le biais de nombreux portraits de famille. Puis, ses voyages sont illustrés par ses centaines de dessins et enfin, ses débuts d'architecte en 1840 sont révélés à travers le chantier de la Sainte-Chapelle. Par la suite, les thématiques abordées s'attachent davantage à éclairer son processus créatif, son inclination médiévale et ses chantiers de restauration – Notre-Dame-de-Paris, exclusivement – pour aboutir à l'enseignement dispensé en regard des nombreux écrits édités.



Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume, *Viollet-le-Duc dans son cabinet de travail*, 1882, bas-relief ornant le piédestal de son buste, plâtre © CAPA/MMF, fonds Geoffroy Dechaume

L'exposition a l'atout de présenter le large panel de supports utilisés par Viollet-le-Duc – maquettes, dessins, moulages, photographies, peintures, objets – permettant de comprendre l'artiste qu'il était au moyen d'un parcours didactique. Les commissaires d'exposition, en choisissant le lieu originel du Musée de Sculpture comparée fondé en 1879 par

Viollet-le-Duc et ouvert en 1882, ont su rester dans une continuité institutionnelle tout en ouvrant les portes de la Cité de l'architecture et du patrimoine à des prêts jamais réalisés jusqu'ici. Précisément, Notre-Dame-de-Paris a prêté pour cette occasion des objets d'orfèvrerie et de liturgie qui sont en usage à la cathédrale. Il est ainsi possible d'observer le grand lutrin du monument dessiné par Viollet-le-Duc et réalisé par l'orfèvre Poussielgue-Rusand. Il est toutefois regrettable, malgré l'abondance des divers objets exposés, que les cartels ne soient pas plus bavards.



Affiche de l'exposition © CAPA/Conception Guillaume Lebigre/Keva Epale, 2014
Illustration par Paul Souze. Paris, J. Hetzel, 1889
et *Portrait d'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc*, daguerréotype, vers 1840, anonyme © Centre des monuments nationaux/ Philippe Berthé.

L'exposition apporte un regard inédit sur l'homme dans sa démarche intellectuelle intime, ainsi que sur l'étude de ses sources et de ses dessins trop peu examinés. Ses divagations romantiques – il avait pensé à restaurer le Mont Blanc – et son approche passionnée des bâtiments

médiévaux permettent de mieux le comprendre. Ainsi, il est possible de mieux appréhender les débats qui l'entourent depuis toujours quand on saisit la personnalité fiévreuse de savoir, bouillonnante d'inventivité et de projets de l'architecte. L'affiche de l'exposition conforte cette idée en présentant une iconographie issue du monde de Jules Verne, située tant dans le présent des technologies du XIX^e siècle que dans un monde rêvé.

Le regard porté sur l'architecte est très documenté et approfondi. Il contourne les analyses habituelles des polémiques dont les œuvres de l'artiste ont fait l'objet car, selon Jean-Michel Leniaud, le sujet était trop rebattu. Malgré cela, l'essai que propose ce dernier dans le catalogue d'exposition retrace le vandalisme actuel dont les restaurations de Viollet-le-Duc font encore l'objet. Aussi évoque-t-il l'église Saint-Sernin de Toulouse « dérestaurée » à la fin des années 1980, ce qui a fait disparaître l'essentiel des interventions de Viollet-le-Duc. Il est alors dommage de présenter dans l'exposition, accessible à tous, un personnage sublimé dans son génie, alors qu'il est plus nuancé dans le catalogue, moins consulté. Si les controverses ont donné lieu à de nombreux débats, Jean-Michel Leniaud semble vouloir réhabiliter cette figure majeure de l'architecture du XIX^e siècle dans toute sa splendeur, sans présenter pourtant les polémiques qui l'entourent. Le portrait semble alors manquer d'exhaustivité.

Lilie Fauriac

Catalogue : Laurence de Finance et Jean-Michel Leniaud, *Viollet-le-Duc : les visions d'un architecte*, Paris, Norma, 2014.